

# Pierre Faucherand de Montgaillard, soldat et poète érotique dauphinois

par Georges Salamand

**I**nconnu de la plupart ou bien mal-traité par de rares initiés dauphinois, M. de MONTGAILLARD eut néanmoins un ami solide et un énergique thuriféraire. L’ami, tout d’abord, se nomme Vital d’AUDIGUIER de LA MENOR, un spadassin rouerguât qui sera, avant de défuncter sous les coups d’un détrousseur dans une sombre ruelle de Paris, le premier éditeur du livre du Dauphinois. Un admirateur sincère ensuite, Adolphe VAN BEVER, spécialiste de littérature érotique, qui écrit, en 1905 dans la réédition critique des *Gaillardises*: « Quiconque connaît par le menu l’histoire littéraire demeure surpris de trouver sous la plume d’un écrivain ignoré du XVI<sup>e</sup> siècle, tant de vigueur asservie à tant de licence ». Bref, du simili-RONSARD accommodé au fumet de bourdeau façon « *Truie qui pétune* »!

## Du combat à l’alcôve

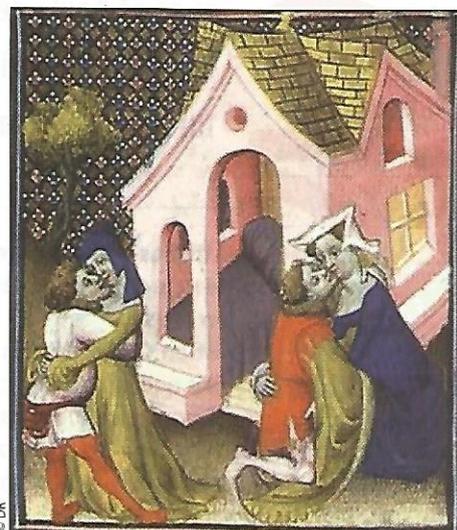
Né vers 1550 soit à Nyons, à Vinsobres ou même à Vienne, mais incontestablement dauphinois, comme il le proclame partout, Pierre FAUCHERAND de

MONTGAILLARD, homme de guerre, sert avec LESDIGIÈRES et sous les ordres directs de deux frères Laurent et Louis de GALLES, dès 1587 avec Laurent, homme de guerre depuis 1580: « *La Mure fut l’essay de ses armes premières/Où de tous les costés les âmes plus guerrières/Couroyent comme à l’envy...* ». Laurent de GALLES, soldat humaniste, sera tué à 27 ans au siège de Crémieu (1590) et MONTGAILLARD passera au service de Louis, seigneur de La Buisse.

De fait, l’itinéraire militaire de notre poète le conduira, dans les campagnes contre la Ligue, de Montélergé à Voiron, Grenoble, Moirans et Vienne, puis à la bataille de Pontcharra jusqu’à la prise de fort Barraux. Entré au service de Charles de Lorraine, duc de GUISE, gouverneur de Provence, MONTGAILLARD quitte le Dauphiné définitivement pour Marseille, puis se retire chez son ami, le seigneur de LA MENOR où il décède vers 1606 - date de la parution de ses *Gaillardises* et autres pièces - jeune encore: « *Le seul regret qui me demeure/Je me plains d’être nay trop tard/Et non pas que trop tôt je meure...* ».

En vérité, MONTGAILLARD aurait-il apprécié la mise à nu de ses petites infamies circulant alors sous le manteau? On peut en douter en lisant ce qu’il pensait de ses œuvres « *bonnes à être brûlées sur son tombeau* » allant, dans une sorte de testament mystique, jusqu’à prononcer cette prière: « *Seigneur, retire-moi de ce boubier immonde/Moy qui t’ay mescogneu pour connaître le monde!* ».

Amoureux transi d’une certaine Claire, une froide petite personne qui le tient, semble-t-il, par le bout du nez, il supplie la cruelle: « *Cessez, Belle, vostre desdain/Ne tuez pas de vostre main/Ce que vos beaux yeux ont fait naître* », ajoutant, dans l’une de ses stances: « *Si c’est que vostre vanité/Vous porte à cette extrémité/De jeter mes vers dans la flame/Vous serez*



Le Bourdeau.

au rebours des morts/Les vers ne rongent que leurs corps/Mais les miens rongeront vostre âme!» En fait, de nos jours encore, c’est l’œuvre érotico-pornographique du Dauphinois qui charme les amateurs. L’une de ses célèbres chansons intitulée *Ha, Monsieur, vous me faites cela!*, qui décrit les derniers outrages subis par une servante sur les marches de l’escalier du château, est toujours au répertoire des interprètes du genre, avec cette charmante bluette *Mariez-moi!*: « *Mon père, mariez moy/Je ne puis vivre seulette/Je vous diray icy pourquoi:/Je suis déjà femme faite* ».

Cependant, comme VILLON, ce sont surtout les filles publiques et les vieilles « édentées » qui inspirent les *Gaillardises*: « *La Magdelon, dedans Paris/A plus encorné de marys/Que Milan n’a fait d’arquebuses* », ou ce terrible refrain d’une stance sur une vieille maquerelle: « *Vieille haha, vieille houhou/Vieille chouette/Vieil hibou!* »

Ah, mon gaillard!

(\*) « *Les gaillardises du sieur de Montgaillard, Dauphinois* » préface et notes d’Adolphe VAN BEVER – Paris Sansot 1905 coll. *Varia curiosa*.



Charles de Lorraine.

CHARLES, IV<sup>e</sup>, DUC de Lorraine.

(1550? -1606)

MÉMOIRE